

MADAME BUTTERFLY (une versión de l'opéra)

Qui donne un nouveau saut en inversant le rôle de René Gallimard, qui décide "mourir " dans le feu de l'"amour"... *(Quand un homme aime, il aime comme une femme.... J.L.)*. Et dans cet acte, le acte dernier- d'un dernier acte, là où cette mort, se réalise comme (((un acte réussi)))... qui comme un *"un véritable acte"*, montre qu'en brûlant dans ce feu, *" c'est comme une bûche qui se consume en brûlant"...* *(la mort logée dans l'amour)...*

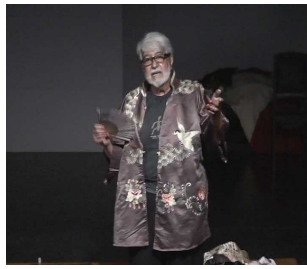
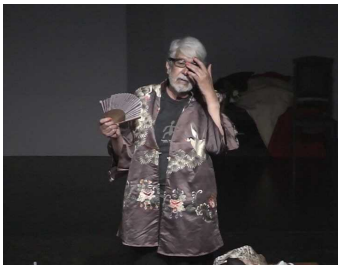
A la différence d'un analyste, d'après Freud, " qui peut être brûlé dans le feu de l'amour" (contingent), est, d'après Lacan, (quelque chose d'inévitable) pour l'analyste, dans un exercice érotique, auquel il ne peut pas se soustraire, et se consume (ne brûlant pas), dans un oximorique "feu froid "...

Film, quelques approximations que je considère au seuil de "Aimer l'amour que l'on N'obtient PAS", ce texte du final, étant un véritable "hymne pathétique" a l'énigme du Il N'y a Pas de Relation Sexuel. AMOR Y MUERTE

La música de Giacomo Puccini, impregna las escenas con la voz de María Calas, cantando "Un bel di vedremo" de la ópera Madame Butterfly...



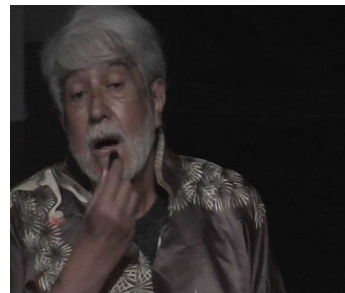
Vous me connaissez, n'est-ce pas ?....Pourquoi ?.... Parce que je suis une étoile...je fais rire les gens...je fais rire toute la France.



Mais en réalité, si vous compreniez, vous ne ririez de rien. Tout au contraire... Des hommes comme vous... devriez frapper à ma porte... priant pour connaître "mes secrets"...



Parce que moi... René Gallimard... J'AI CONNU... ET J'AI ETE AIME... PAR LA FEMME PARFAITE-----(une masque de femme orientale)-----



Il y a une vision que j'ai de l'orient... des femmes sveltes... vêtues de "cheons", "sams", "kimonos"... qui sont mortes par l'amour... d'indignes diables étrangers..... nées et élevée... pour être des femmes parfaites...qui tolèrent n'importe quel châtiment que nous lui donnons... et elles reviennent... une fois et une autre... et prendre vie...en émergeant.....fortifiées par l'amour..... encore.... plus in-con-di-tion-nel-le-ment.....



-----*C'EST UNE MISSION... QUI S'EST TRANSFORMEE.....*
.....EN MA PROPRE VIE -----
----- (une perruque et un miroir)-----



----*Mon erreur a été simple et absolue...l'homme que j'ai aimé...a été*
indigne... il ne méritait même pas un second regard.....et au lieu de
cela... je lui ai remis mon amour...TOUT MON AMOUR



*.....et l'amour a troublé ma raison...aveuglé mes yeux
....donc maintenant... quand je regarde dans le miroir... je ne
vois.....que.....|||-----

-----*

-



*-----J'ai une vision imprégnée de l'orient... qui tout au fond
de ses yeux en amande... il y a encore des femmes disposées à se
sacrifier... pour l'amour d'un homme... un homme dont l'amour
n'a...aucune...valeur-----*



*Une Mort avec de l'honneur est préférable à une vie avec
desHonneur*
.....



-----ALORS... FINALEMENT... DANS UNE PRISON... LOIN DE CHINE... JE L'AI TROUVEE.....*mon nom est René Gallimard ... plus connu comme M.BUTTERFLY.....* -----



-----*(final pathétique)*----- qui culmine avec le final de la musique d' "*un bel di vedramo*", chanté par María Calas)... de l'opéra de G. Puccini.

Ici l'on montre dans cet amour "illusoire" (Imaginaire) il le dit quelque part, avec la femme parfaite, et lorsque, l'illusion tombe... (de cet amour qui orne LA NON RELATION SEXUELLE... son déshonneur (Symbolique) se met au nu, alors, se met en évidence... que pour n'avoir pas été averti, (par le passage d'une analyse)... c'est-à-dire pour demeurer... "ERRANT"... il n'a pas la possibilité de continuer à AIMER L'AMOUR QU'ON N'OBTIENT PAS et entre à jouer d'une manière pathétique... le (Réel)... dans sa mort rituelle japonaise "seppuku"... qui dans le film... il a lieu en France...

« *Seulement un homme sait comment une femme doit se comporter* » c'est ce que dit René Gallimard. Ce texte confirme cette affirmation que Lacan fait dans Encore... "que lorsque l'homme aime, il le fait comme femme"...

La grande question qui s'ouvre, (tenant en compte tout ce qui concerne la singularité assurant "ce jouissance féminin"), et considérant que dans une relation dite "lesbienne", ce plaisir est doublement possible... mais... dans une relation "gay" comment fait l'homme qui aime un autre homme, si pour les deux le jouissance a sa limite phallique ??? sans jouissance infini...----- Peut-être la réponse se trouve dans ce texte final et pathétique ou lui offrir TOUT L'AMOUR. Doit être une expérience d'extase intransmissible et, qui pourrait équivaloir a: ce jouissance infini ? et peut donc valoir pour n'importe quel 'être', qui aime un autre 'être'.

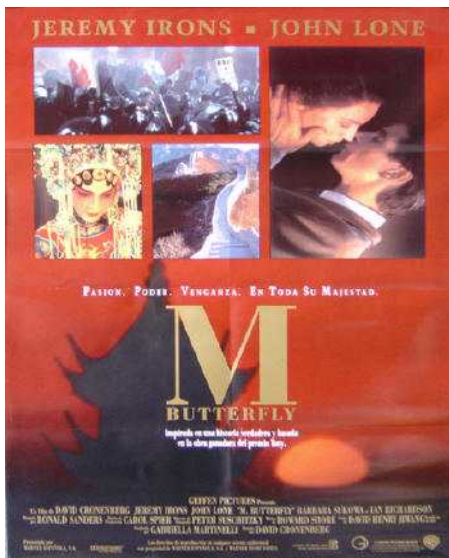
Comment interroger le borroméen, avec des approximations qui sont comme celle-ci : d'une part... deux demi dire inconscients... qui s'entre croisent... et d'autre part... l'amour "impur" qui blesse le "pur narcissisme"? c'est ce qui fait réfléchir... peut-on dire de cet amour... que c'est un: amour (sexuel) ??? qu'il s'agit d'une extase "infiniment infime" qui arrive à ce point crucial, éééééquivalant à ce qu'on appelle "jouissance féminin"... ???

A un moment donné, le fragment final de l'hymne pathétique', qui est dans... [youtube.com](https://www.youtube.com/watch?v=...), comme (M.Butterfly-part(11) final-Jeremy Iron), qui sera bientôt mis dans le site de www.andamiaje-lacaniano.com.ar avec l'information sur un prochain texte dans lequel j'essayerai de voir les différences de (amour divin)- (amour courtois)-(amour au père ?)... ce dernier point requiert d'une plus grande carte, dans ce séminaire, et

spécialement, jouer les différences entre L'AMOUR COURTOIS et L'AMOUR LACAN, avec des fragments de trois films...

- 1) 'M. Butterfly'
- 2)'Le jeu des larmes' et
- 3) 'cet obscur objet du désir.

SI L'AMOUR EST TRANSAMOUR,
¿QUELLES DIFFÉRENCES IL Y AURAIT
ENTRE L'AMOR (((DANS UNE ANALYSE))),
ET D'AUTRES AMOURS? ¿PAR HASARD
DANS LA CONTINGENCE D'UN AMOUR, N'Y
A-T'IL PAS UN DEBUT (DANS LA
RENCONTRE), ET UN FINAL DANS LE
"DES-ENCHANTEMENT " AMOUREUX DE
L'ETERNITE ET DU IL N'Y A PAS DE
RELATION SEXUELLE?



Film de David Cronenberg avec script de David Henry Hwang inspiree de l'opera de Giacomo Puccini, (un marin nord américain, se marie avec une geisha de 15 ans Cio-Cio-Sam, ne sachant pas que les chanteuses orientales sont des hommes)'. dans le film cela se passe en chine , dans les années 60, et un homme de l'ambassade de France, qui tombe amoureux ...de telle façon... qu'il modifie la fin car... quand un homme aime ...il le fait comme une femme.



-febrero 2010- buenos aires, Hugo Cardoso, Camarin de las Musas.

Con: Kant con Sade, y El Amor, dos producciones de Lacan que fueron extraídas “arqueológicamente” por Jean Allouch, son nuestra brújulas.